

Périodiques non canadiens

Dans le numéro de janvier 1976, le contenu canadien, en comptant généreusement, était de 12 pages, y compris les lettres à l'éditeur, la page couverture, et une recension de films américains sur des détectives anglais, ainsi qu'une grande photographie d'un allée qui pourrait fort bien être canadienne. La perte véritable pour *MD of Canada* est celle des recettes publicitaires qui en font une affaire rentable, et c'est bien de cela qu'il s'agit. Tout est là, et je commence à avoir de moins en moins de respect pour des sociétés étrangères qui n'ont pas l'honnêteté de reconnaître qu'elles publient des magazines et qu'elles diffusent des émissions au Canada pour cette raison.

Les députés d'en face se rendront compte que le même argument s'applique à ce modèle de vertu outragée dont ils ont cru bon d'adopter la cause, Time Incorporated. L'objection de *Time* à la règle Cullen ne s'inspire que de son désir de s'enrichir sur le dos des Canadiens stupides et crédules, et le nier est pure hypocrisie de sa part.

L'article 19(4) de la loi de l'impôt sur le revenu est en vigueur depuis plus de 10 ans. Pourquoi Time Incorporated n'a-t-il fait entendre aucune récrimination au sujet de cette prétendue censure injuste, tant que le gouvernement n'a pas présenté une motion pour supprimer cet article qui s'y appliquait? Les magazines canadiens ne se sont pas plaints. Pourquoi *Reader's Digest* a-t-il tout à coup cessé de s'inquiéter de cette vile censure, lorsqu'il a découvert que les digests échappaient aux termes de l'article? La réponse est évidente, c'est purement et simplement une question d'argent.

Les députés d'en face qui ont pris la parole pour défendre cette malheureuse soi-disant innocente Time Incorporated et ses pareilles, les publications et les stations de télévision néo-canadiennes, sont ou bien aveuglément naïfs dans leur recherche d'une assez étrange version de la justice, ou bien, peut-être, incroyablement opportunistes dans leur désir de marquer des points à court terme en ce moment stratégique, et aux frais du gouvernement. Je sais que l'opposition abhorre sincèrement et complètement toute notion d'opportunisme, c'est pourquoi je demande au député de Surrey-White Rock de réfléchir mûrement à l'amendement qu'il a proposé. Je suis convaincu que, sous sa forme actuelle, bien des députés réfléchis peuvent l'appuyer, et qu'ils l'appuieront.

Des voix: Bravo!

M. P. B. Rynard (Simcoe-Nord): Madame l'Orateur, j'aimerais d'abord féliciter le député de Skeena (M^{me} Campagnolo) qui a si bien réussi dans son concours de vitesse. Je pense que c'est l'orateur au débit le plus rapide que j'aie jamais entendu à la Chambre, et je veux l'en féliciter.

Une voix: Le lecteur, voulez-vous dire?

M. Rynard: Quelqu'un dit qu'elle est le lecteur au débit le plus rapide. Peu importe, je ne pourrais pas en faire autant.

Je tiens à me porter à la défense de cette motion qui vise à exclure complètement des dispositions du bill *Modern Medicine*, ou *MD*, les revues de beaux-arts, les publications religieuses, médicales et scientifiques. Nous devons tous nous rendre compte qu'il ne faut pas entraver la circulation des connaissances scientifiques venant de partout dans le monde. Quand on considère que le Canada a une

population de 22 millions et que nous allons réduire le budget des recherches cette année, il nous faut d'autant plus obtenir tous les renseignements que nous pouvons de tous les pays au monde, car nous nous voulons assurément être aussi bien informés que possible.

Modern Medicine se penche sur la recherche médicale qui se fait partout dans le monde, et on n'a qu'à en prendre un exemplaire pour voir les sujets qui y sont étudiés et la liste des scientifiques et médecins qui scrutent ces publications. C'est quelque chose que nous ne pourrions absolument pas faire dans la même mesure au Canada. Quand on dit que cela se fait au Canada, on a raison, je suis fier qu'on le fasse. Des articles canadiens sont publiés dans ces revues à l'étranger pour faire connaître le Canada et sa recherche.

Je tiens à dire que ces publications sont rendues possibles et elles sont traitées dans des centaines de résumés et de comptes rendus écrits par des sommités mondiales. Elles proviennent des grands spécialistes du monde et, bien sûr, des articles canadiens sont aussi publiés. Ils sont distribués dans d'autres pays et les tiennent au courant de ce qui se fait au Canada.

Les revues médicales, scientifiques et religieuses nous aident toutes à accroître notre connaissance des réalisations et de la recherche scientifiques. C'est une erreur que d'isoler le Canada et de dire que nous ne pouvons arriver aux mêmes résultats avec nos 22 millions d'habitants et quelque 27,000 médecins. Il y en a dix fois plus aux États-Unis et, dans le monde, l'Allemagne, la Grande-Bretagne la France, le Japon et d'autres pays forment des spécialistes qui font un magnifique travail de recherche scientifique. Ce serait le pire pas en arrière imaginable pour le monde de la science ou de la recherche.

Nous réduisons notre recherche d'environ 10 p. 100 cette année à cause d'un manque de fonds. Si nous avons jamais eu besoin de ces connaissances scientifiques, c'est bien aujourd'hui. La médecine et les sciences sont universelles et internationales. Il est absolument impératif d'avoir des sources étrangères de documentation médicale pour poursuivre notre travail. On se rend compte de la présentation attrayante de ces revues dans les bureaux de médecins et d'autres bureaux de membres de professions libérales.

On retrouve *Modern Medicine* dans les bureaux de 25,000 médecins anglophones et 7,000 médecins francophones. Cette mesure portera un coup plus dur aux médecins francophones qu'aux anglophones, qui peuvent obtenir leurs revues scientifiques des États-Unis.

Quant à sa diffusion, il est vrai, comme l'a dit le député, qu'elle ne leur coûte rien, mais elle est là. On la lit parce qu'elle est très bien présentée.

● (2120)

Voici ce qu'on peut lire dans *Modern Medicine*: «Nouvelles perspectives dans la recherche d'analgésiques non narcotiques», «La chute de l'hémoglobine a donné l'alarme». Et ces articles sur «Les effets des drogues sur les analyses chimiques» et sur «La défaillance du rythme cardiaque dans l'hyperkaliémie», dont nous ne savons pas grand-chose. «Que savez-vous de la psychiatrie clinique?». Puis des «résumés» de la page 880 à la page 943. «Livres et revues du monde entier» des pages 946 à 950. «Sur un ton léger» pour mettre tout le monde de bonne humeur.